

Mais qu'avons nous à craindre en renou-
çant entièrement aux boissons fortes et en
portant d'autres à y renoncer pour l'amour
de J. C. ! Qu'on ne dise pas, " que c'est
" demander un sacrifice trop grand, trop
" pénible. Que les peuples ne sont pas
" ainsi appelés à pratiquer la vertu la plus
" héroïque ; que cette abstinence parfaite
" ne peut être proposée qu'au petit nombre,
" comme la chasteté." Il n'y a assurément
aucune parité entre prêcher l'abstinence to-
tale d'un breuvage mal faisant, et prêcher la
chasteté parfaite. Celui qui prêcherait aux
peuples la chasteté parfaite ; et qui s'effor-
cerait d'amener le monde à cette vertu hé-
roïque, serait un véritable fou, et s'il avait
assez de talents oratoires pour enchaîner les
peuples dans cette voie, il serait prudent de
le renfermer. Il s'opposerait à une des pre-
mières loix de la nature. Il chercherait à
mettre sur les épaules de tous un joug in-
supportable au plus grand nombre. D'épou-
vantables malheurs, des crimes horribles
surgiraient bientôt au milieu d'un peuple
assez stupide pour essayer en masse à pra-
tiquer une telle vertu. . . . Pour être par-
faitement chaste dans un corps humain, il
faut une grâce *surnaturelle* ; pour que cette
vertu, qui égale l'homme à l'Ange, puisse
être pratiquée, il faut comme un miracle
continuel du Tout-Puissant, au milieu de la
mer orageuse du monde, le vase si beau